

De la nécessité d'exploiter et de valoriser l'intérêt croissant pour les études québécoises et franco-canadiennes en Inde The need to build on and encourage the growing interest in Quebec and French Canadian Studies in India

Romey Borges

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000654ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000654ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Borges, R. (2001). De la nécessité d'exploiter et de valoriser l'intérêt croissant pour les études québécoises et franco-canadiennes en Inde. *Globe*, 4(2), 343–359. <https://doi.org/10.7202/1000654ar>

Article abstract

The entry and growth of Quebec and French Canadian studies in India is understandably problematic. India is a Commonwealth country and has always recognized Canada, from coast to coast, as another Commonwealth (English speaking) country. Consequently, Canadian Studies would always mean studies carried out in English and of course hearing on English Canada. Further, the French language is, other things being equal, alien to this country and to the vast majority of Indian canadianists. This article will attempt to show how French Canadian studies began and to describe its present situation. The various difficulties it has to face will also be highlighted in the light of which appropriate suggestions will be made to enhance its growth among which the crucial role of the French departments.

De la nécessité d'exploiter et de valoriser l'intérêt croissant pour les études québécoises et franco-canadiennes en Inde

Romey Borges

Jawaharlal Nehru University (Inde)

Résumé – L'apparition et le développement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde ont été quelque peu problématiques. En tant que pays du Commonwealth, l'Inde entretient depuis longtemps un rapport privilégié avec le Canada anglais. C'est pourquoi les études canadiennes en Inde sont longtemps restées la chasse gardée des chercheurs anglophones. Cette étude retracera d'abord les débuts et la situation actuelle des études canadiennes-françaises et québécoises au pays et tentera d'identifier les difficultés auxquelles elles doivent faire face. Nous offrirons ensuite quelques propositions pour contourner ces difficultés afin de favoriser l'épanouissement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde. Le rôle primordial dévolu aux départements universitaires de français, entre autres, sera souligné.

The need to build on and encourage the growing interest in Quebec and French Canadian Studies in India

Abstract – *The entry and growth of Quebec and French Canadian studies in India is understandably problematic. India is a Commonwealth country and has always recognized Canada, from coast to coast, as another Commonwealth (English speaking) country. Consequently, Canadian Studies would always mean studies carried out in English and of course bearing on English Canada. Further, the French language is, other things being equal, alien to this country and to the vast majority of Indian Canadianists. This article will attempt to show how French Canadian studies began and to describe its present situation. The various difficulties it has to face will also be highlighted in the light of which appropriate suggestions will be made to enhance its growth among which the crucial role of the French departments.*

Romey Borges, « De la nécessité d'exploiter et de valoriser l'intérêt croissant pour les études québécoises et franco-canadiennes en Inde », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Le Québec et le Canada français ont fait une entrée tardive dans le champ des études canadiennes en Inde. Celles-ci existaient déjà depuis les années 1960 dans les départements d'anglais comme partie des programmes des *Commonwealth Literatures*. Ensuite, avec la création du Shastri Indo-Canadian Institute (SICI)¹ en 1968, elles se renforcèrent en bénéficiant de l'appui des gouvernements indien et canadien ainsi que des universitaires canadiens. Leur autonomie et leur niveau intellectuel s'améliorèrent considérablement avec la naissance, en 1982, du premier Centre d'études canadiennes à la M. S. University de Baroda (Baroda) suivie, dans les années 1990, de nombreux autres centres partout au pays. Par contre, les études canadiennes-françaises se sont vues reconnues à l'échelle nationale pour la première fois au début des années 1990.

Dans la première partie de cette étude, nous identifierons les universités et les organismes, indiens et canadiens, qui ont contribué à l'ouverture et au développement de ce nouveau chapitre des études canadiennes au pays. Nous ferons ensuite un survol rapide de la situation actuelle des études canadiennes-françaises et québécoises, où nous examinerons les facteurs qui nuisent à leur développement en Inde. Enfin, nous proposerons des mesures pour favoriser l'épanouissement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde.

Contributions des départements universitaires

Il y a environ dix ans se déroulait, du 5 au 7 janvier 1990, à la M. S. University de Baroda dans l'état du Goudjerat, un séminaire international intitulé *National Identity and French Canadian literature*. Cet événement fit date dans l'histoire des études canadiennes en Inde puisqu'il constituait l'ouverture d'un nouveau chapitre et le premier effort institutionnel, à l'échelle nationale, d'accorder droit de cité aux études canadiennes-françaises et québécoises dans ce pays. Organisée par le professeur Om Prakash Juneja, directeur du Département d'anglais de la M. S. University de Baroda, cette rencontre a contribué pour beaucoup

1. Le SICI a pour mandat de favoriser les études indiennes au Canada et les études canadiennes en Inde.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

à la découverte des différentes facettes de la société canadienne-française et québécoise jusque là méconnue, inexplorée, et peut-être même inexistante pour la plupart des canadianistes indiens. Cette découverte a été facilitée par la présence de deux professeurs québécois qui y étaient officiellement invités : Joseph Melançon, du Département de littérature de l'Université Laval à Québec, et Fernand Harvey, sociologue de IQRC (Institut québécois de recherche sur la culture) à Québec.

Étant donné la faible connaissance de la langue française parmi les participants indiens, on a été surpris du haut niveau du séminaire et de l'étendue des sujets et des auteurs analysés : des écrivains québécois comme Michel Tremblay, Ringuet et Anne Hébert, des auteurs acadiens comme Antonine Maillet ou manitobains comme Gabrielle Roy ont fait l'objet de communications par les canadianistes indiens. Au dire de Joseph Melançon et de Fernand Harvey : « [...] cette première rencontre s'avère un succès, tant au niveau de la participation que de la qualité des communications présentées² ». Les chercheurs indiens ont été fort intéressés par les communications de leurs collègues et surtout par celles de leurs deux collègues Québécois³. Il faut féliciter et apprécier la démarche du professeur Juneja qui a contribué, à travers la littérature, à une véritable ouverture à l'égard de la francophonie canadienne. Si les premiers efforts de promotion de la francophonie canadienne proviennent d'un département d'anglais, la croissance soutenue de cette discipline est plutôt l'œuvre du Centre of French and Francophone Studies de la prestigieuse Jawaharlal Nehru University de New Delhi.

Le Centre d'études françaises et francophones e la Jawaharlal Nehru University (JNU) de New Delhi

Premier département universitaire de français en Inde à introduire, en 1987, des programmes d'études canadiennes-françaises et

2. Joseph Melançon et Fernand Harvey, rapport d'une tournée de conférences en Inde.

3. La communication du professeur Melançon s'intitulait « *Identity by difference in French Canadian Literature* » et celle du professeur Harvey, « *Contemporary Transformations of French Canadian Culture : the last 30 years* ».

québécoises en français, le Centre d'études françaises et francophones a bénéficié de la présence et de l'expertise de plusieurs universitaires canadiens-français. En 1988, le Centre a invité, pour un semestre, la spécialiste de traduction Françoise Arbuckle de l'Université Laurentienne de Sudbury en Ontario. Plusieurs universitaires québécois ont visité le Centre pour faire une conférence : John Wood, Directeur de Shastri et professeur à l'Université Concordia de Montréal ; Françoise Tétu de Labsade, Michel Tétu, Jean-Claude Gagnon et Jean-Pierre Béland de l'Université Laval, qui ont participé à un petit séminaire sur la francophonie canadienne et mondiale tenu au Centre à l'occasion de la 4^e Rencontre Mondiale des départements de français organisée par AUPELF à Delhi en 1988 ; Serge Lapointe de l'Université du Québec, qui a visité le Centre en 1988 à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Institut Shastri. On ne peut oublier la contribution du professeur Fernand Ouellet, spécialiste de l'interculturel en éducation à l'Université de Sherbrooke, qui a visité le Centre chaque année depuis 1988 et a suscité une foule de collaborations québécoises avec le Centre. Ainsi a-t-on correspondu avec Antoine Sirois de l'Université de Sherbrooke, grand spécialiste des littératures québécoise, canadienne-française et canadienne-anglaise. On ne saura assez remercier le professeur Fernand Harvey, à l'époque de l'IQRC, tant pour les visites qu'il a effectuées dans les départements de français du pays que pour l'encouragement et l'appui dont il a fait preuve quant au développement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde. Les deux rapports de ses tournées de conférences en Inde en 1990 et 1991 font date dans les études canadiennes ; excellente première évaluation de la situation des études canadiennes-françaises et québécoises dans les universités indiennes, ils restent encore aujourd'hui une documentation de référence d'une grande valeur.

Tous ces efforts ont contribué à susciter l'apparition et l'approfondissement des cours de civilisation et de culture ainsi que de la recherche sur le Canada français et le Québec. Ce nouvel intérêt universitaire est consacré en 1988, lorsqu'a lieu la première soutenance par une chercheuse du Centre en français : la dissertation de Mlle Vijaya Rao portait sur « Le thème de la révolte chez Michel Tremblay : une étude des *Belles-Sœurs* ». Deux ans plus tard, une deuxième dissertation de maîtrise, traitant cette fois de « L'homme en lutte dans les œuvres de

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

Jacques Godbout et Kateb Yacine : une étude comparée de *Salut Galarneau !* (J. G.) et *Nedjma* (K.Y.) », est soutenue par Monsieur Abhijit Karkun. En 1995, Madame Rao a soutenu sa thèse doctorale sur « Le monde des marginaux dans l'œuvre de Michel Tremblay ». Depuis, plusieurs dissertations de maîtrise sur le Québec ont été soutenues au Centre.

En plus des programmes, des cours et des recherches mentionnés ci-dessus, le Centre a également organisé des séminaires et des colloques sur la francophonie canadienne, dont la toute première *International Conference on French Canadian Studies* du 9 au 13 décembre 1991. Cette conférence, tenue un an après celle de Baroda, a produit un grand impact sur le développement des études canadiennes-françaises en Inde. Si le séminaire de Baroda était unidisciplinaire (littérature), celui-ci était multidisciplinaire et bilingue. Si la rencontre de Baroda ne comptait que deux participants étrangers, la moitié des quelque 105 participants de la seconde provenaient de nombreux pays : du Canada francophone et anglophone (dont une importante délégation québécoise), de l'Italie, de la Thaïlande, de l'Allemagne, des Pays-Bas, de la Chine, de la France et des États-Unis. La nature interdisciplinaire de la conférence a donné un aperçu global sur une multitude de thèmes touchant au Canada français et au Québec : littérature, religion, linguistique, traduction, affaires, didactique du français, multiculturalisme, premières nations, médias, histoire, droit, immigration, racisme, cinéma, etc. Le compte rendu de cette conférence a paru dans le rapport de la deuxième tournée de conférences du professeur Fernand Harvey effectuée en Inde du 9 au 22 décembre 1991.

Parmi les professeurs du Centre, il faut mentionner tout particulièrement trois chercheurs qui ont largement contribué à la diffusion des études québécoises en Inde. Il s'agit tout d'abord du professeur K. Madavane, concepteur et organisateur de l'importante rencontre historique mentionnée plus haut. Le professeur Madavane est aussi écrivain et dramaturge et fut invité par les Départements de théâtre et d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal pour enseigner le théâtre indien en 1994. En 1995, il a écrit en français et a mis en scène à Montréal *La malédiction des étoiles ou le Mababharata des femmes*,

une adaptation de la grande épopée indienne *Mahabharata*. L'auteur de cette étude a lui-même publié plusieurs articles en 1990 et 1991 dans la *JNU News* sur la vie sociale, culturelle et politique québécoise tels « l'Accord du Lac Meech », « Francophone Anglophone Tensions in Canada » et « Evolution of French Canadian Nationalism and the Multicultural Mosaic of Present Day Canada ». Suite au référendum de 1995, il a écrit un article sur « Quebec and the Canadian Confederation : difficult co-existence ». La professeure Shanta Ramakrishna, spécialiste de la traduction et de l'interprétation et rédactrice en chef de la revue trimestrielle du Conseil Indien pour les Relations Culturelles (*Rencontre avec l'Inde*), a organisé en 1996 un séminaire international sur *Translation et Multilingualism : post-colonial context : Canadian and Indian Experiences*. Les actes de ce séminaire, auquel participaient plusieurs Canadiens y compris un bon nombre de Québécois, ont été publiés à Delhi en 1996⁴.

Le Centre d'études canadiennes de la Delhi University à New Delhi

Fondé en 1991, le *Centre of Canadian Studies* de la Delhi University constitue l'un des quatre plus grands centres d'études canadiennes dans le pays. Sous la direction dynamique du professeur K. R. G. Nair, économiste, le Centre est le siège de la Indian Association of Canadian Studies et commence à orienter ses activités vers la promotion des études franco-canadiennes et québécoises. L'*Academic Advisory Committee* du Centre est tenu de réserver un siège à un spécialiste de la francophonie canadienne. Dans tous les séminaires, ateliers et colloques organisés par le Centre, une ou deux communications sont toujours consacrées au Canada francophone. Au mois de mars 2000, le Centre avait organisé un séminaire national sur *The Francophone Dimensions of Canada and the New Millenium*. Le Professeur Jean-Jacques Simard, sociologue à l'Université Laval, a été invité à prononcer le discours d'ouverture du séminaire à titre d'expert et de spécialiste. Les actes du séminaire seront bientôt publiés et porteront le titre de

4. Ramakrishna, Shanta (dir.), *Canadian and Indian experiences : translation and multilingualism – post colonial context*, Delhi, Pencraft International, 1997.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

Discovering French Canada. Le Centre caresse le projet de créer une importante section d'études québécoises et canadiennes-françaises.

Il faut souligner que plusieurs professeurs, départements de français ou Centres d'études canadiennes dans différentes régions de l'Inde travaillent au développement des études canadiennes-françaises et apportent une contribution dont il ne faut pas sous-estimer la valeur. Puisque les initiatives de développement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde ne sont pas connues ou inventoriées, on n'a ici identifié que l'activité des Centres les plus importants⁵. Ces lacunes dans la connaissance de l'état des études canadiennes au pays fera l'objet des troisième et quatrième parties de cette analyse.

Associations et organismes soutenant les études canadiennes-françaises et québécoises en Inde

Fondée en 1985, l'*Indian Association for Canadian Studies* (IACS) est la plus grande association nationale d'études canadiennes au monde, comptant plus de sept cents membres. À ce jour, l'association a organisé dix-sept congrès internationaux d'études canadiennes sur une variété de thèmes. Ces rencontres donnent lieu à de véritables échanges intellectuels entre canadianistes du monde entier. Dans l'Article 12 de la constitution de l'IACS, on peut lire une disposition spéciale réservant un siège du comité exécutif à un canadianiste indien francophone. De plus, l'IACS encourage la présentation de communications portant sur le Québec et le Canada français aux congrès annuels. Elle a aussi partiellement financé les trois séminaires consacrés au Québec et au Canada français organisés par la M. S. University de Baroda en 1990, par la Jawaharlal Nehru University en 1991 et par la Delhi University (South

5. Les départements de français et d'anglais d'une dizaine d'universités offrent des cours sur différents thèmes de la vie canadienne-française et québécoise aux niveaux du M.A. ou de la recherche (M.Phil., Ph.D). Les plus importantes sont celui de JNU à Delhi, celui de M. S. University à Baroda et celui de Pondicherry University ; d'autres départements et centres de recherche sont énumérés dans le livre officiel de l'IACS publié en 2000.

Campus) en 2000. Les deux anciens présidents de l'IACS, les professeurs O. P. Juneja et Chandra Mohan, ainsi que le professeur K. R. G. Nair, Directeur du Centre d'études canadiennes de la Delhi University, sont des promoteurs dévoués au développement des études canadiennes-françaises dans le pays. L'association invite parfois des professeurs canadiens-français ou québécois à ses congrès annuels en payant partiellement ou complètement leurs frais de voyage et d'hébergement.

Le *Shastri Indo-Canadian Institute*

Fondé en 1968, l'Institut porte le nom de feu Lal Bahadur Shastri, ancien Premier Ministre de l'Inde (1964-1966). Créé d'abord pour encourager la recherche sur l'Inde chez les universitaires canadiens, l'Institut commence, au début des années 1980, à encourager la recherche sur le Canada auprès des académiciens indiens. Pour ce faire, des centaines de bourses diverses ont été offertes pour faciliter les séjours de recherche au Canada. Depuis 1989, quelque quinze professeurs des départements de français ont bénéficié des bourses de Shastri pour se rendre au Québec et au Canada français. D'après un récent rapport de l'*Indian Association of Canadian Studies* (2000), les bourses de séjours ont été ainsi réparties dans les départements de français des Universités indiennes : huit à Jawaharlal Nehru University ; trois à l'Université de Pondichéry ; deux à l'Université de Madras à Chennai ; une à l'Université d'Osmania à Hyderabad ; une au *Central Institute of English and Foreign Languages* (CIEFL) à Hyderabad. Plus de la moitié des boursiers au nord de l'Inde sont rattachés au Centre de français de Jawaharlal Nehru University, et les sept boursiers du Sud aux quatre départements de français. La distribution de bourses permet de constater le rôle clé joué par le Centre d'études françaises et francophones de JNU dans le développement des études canadiennes-françaises au pays. L'Institut Shastri est appuyé par le Ministère de l'Éducation du gouvernement indien et davantage encore par le Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Depuis quatre ans, l'Association internationale des études québécoises (AIÉQ) tourne son attention vers notre pays. Fondée en 1997, elle

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

rassemble des correspondants dans le monde entier, y compris en Inde. À l'invitation de l'*Indian Association for Canadian Studies* (IACS), Benoît-Jean Bernard (Directeur-Général de l'AIÉQ), Christian Dufour (ENAP, Montréal) et monsieur Normand Labrie (Directeur de CREFO, Université de Toronto) participaient au 15^e Congrès international des études canadiennes à Simla (Himachal Pradesh) en mars 1999. La tenue de ce Congrès leur a donné la chance d'effectuer la tournée de quelques départements universitaires de français et de Centres d'études canadiennes de la région, où Monsieur Bernard a fait connaître les objectifs et le rayonnement de l'AIÉQ, tandis que Messieurs Dufour et Labrie ont parlé de la situation linguistique et politique au Québec et en Ontario. Cette tournée a permis d'augmenter le nombre de membres indiens de l'AIÉQ ; on en compte actuellement treize, dont deux sont rattachés au Département de français de JNU, huit à la Delhi University (dans différentes disciplines), un à la Berhampur University à Berhampur, et un à la *Society for Indian ocean studies*. Depuis quelques années, les québécois indiens affermissent leurs liens avec l'AIÉQ et s'engagent davantage dans le développement des études québécoises au pays : l'AIÉQ compte un québécois indien dans son conseil d'administration, et elle expédie régulièrement des livres et de la documentation sur la littérature et la civilisation québécoise à un certain nombre de départements universitaires de français et aux centres importants d'études canadiennes. De même, la participation de l'auteur de cette étude au colloque organisé par l'AIÉQ à l'Université de Sherbrooke témoigne de la nouvelle ouverture des canadianistes indiens envers les études québécoises.

Il faut finalement reconnaître le rôle important joué par la Section études canadiennes de la Direction des Relations académiques internationales dont le chef est monsieur Jean Labrie qui a également participé, en 1999, à Shimla au 15^e Congrès International des études canadiennes. À cela il faut ajouter l'appui du Conseil international des études canadiennes (CIEC) et du Haut Commissariat du Canada à Delhi pour la promotion et le développement des études canadiennes-françaises en Inde. Depuis plusieurs années, le Haut-Commissariat du Canada à Delhi compte un(e) francophone parmi ses secrétaires, ce qui facilite les contacts avec les départements de français. C'est en effet grâce aux généreux dons de livres et de documentation en français offerts par le

Haut Commissariat du Canada que le Centre d'études françaises et francophones de la Jawaharlal Nehru University a pu faire ses premiers pas dans l'enseignement de la civilisation canadienne-française et québécoise.

La situation actuelle des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde

La situation actuelle des études canadiennes-françaises et québécoises dans le pays est plutôt bonne et son avenir s'annonce bien. L'intérêt pour le Canada français est croissant, non seulement chez les canadianistes indiens francophones mais également chez les non-francophones. Cet intérêt se manifeste surtout par le nombre croissant de communications présentées aux congrès internationaux et nationaux, aux colloques et aux ateliers qui portent sur le Québec et le Canada français. C'est sans contredit la littérature qui attire le plus de chercheurs ; des auteurs comme Anne Hébert, Ringuet, Michel Tremblay, Jacques Poulin, Gabrielle Roy ou Marie-Claire Blais, pour ne mentionner que ceux-là, font l'objet de plusieurs études. Toutefois, un mouvement vers d'autres disciplines comme l'économie, la politique ou la sociologie s'effectue lentement et des sujets comme la citoyenneté et la nation québécoises, par exemple, sont de plus en plus étudiés en Inde. En témoignent des communications prononcées lors de séminaires et des publications récentes de canadianistes indiens⁶. Un nombre croissant d'étudiants choisissent également des sujets portant sur la vie et la culture québécoises pour leurs dissertations de maîtrise ou leur thèse doctorale, dans les départements de français ou dans d'autres départements. Toutefois, la documentation en français étant difficilement accessible, les chercheurs ont fréquemment tendance à accepter le point de vue anglophone sans pouvoir le comparer au point de vue québécois.

6. Entre autres les ouvrages de Pitambar Kaur, *Federalism and Political Separatism : A study of Quebec in Canada*, Delhi, South Asian publishers, 1999 et de A. S. Narang, *Ethnic Identities and Federalism*, Shimla, Indian Institute of Advanced Studies, 1993 (dans lequel de nombreuses pages sont consacrées au Québec).

Considérations sur la problématique des études québécoises et canadiennes-françaises en Inde

Pour la grande majorité des canadianistes indiens, les expressions « études québécoises » et « franco-canadiennes » sont relativement inconnues. En Inde, la littérature canadienne a traditionnellement été perçue comme une littérature anglophone à cause de l'appartenance du Canada au Commonwealth britannique. Il importe de souligner cet état de fait pour comprendre la relative marginalisation des études québécoises et canadiennes-françaises dans notre pays. En guise d'exemple de l'exclusion qui frappe souvent les études canadiennes francophones, examinons cet extrait du plus récent manuel de l'*Indian Association of Canadian Studies, Canadian Studies in India* (2000) :

Early beginnings of efforts towards generating interest in Canadian Studies among Indian academics can be traced back to the seminar on « Indian and Canadian Perspectives on Federalism » held in the University of Delhi in 1979 [...] In subsequent years [...] several eminent academics such as Professors A. R. Desai, Iqbal Narain, J. Birje Patil and Parthasarthy Gupta visited Canada in 1980 [...] and [...] Prof. John C. Weaver of McMaster University visited India in 1981. These exploratory visits [...] paved the way for introducing Canadian Studies in India⁷.

Ainsi, le mot *Canadian* utilisé dans le titre de plusieurs livres publiés par des canadianistes indiens ne couvre, toutes proportions gardées, que le Canada anglais⁸. Nous insistons ici sur cette situation

7. Les premiers efforts pour susciter l'intérêt des académiciens indiens pour les *études canadiennes* peuvent remonter au séminaire sur « Indian and Canadian Perspectives on Federalism » tenu à l'Université de Delhi en 1979 [...] Au cours des années suivantes [...] des éminents académiciens tels que les professeurs A. R. Desai, Iqbal Narain, J. Birje Patil and Parthasarthy Gupta ont visité le Canada en 1980 [...] et [...] le Prof John C. Weaver de la McMaster University a visité l'Inde en 1981. Ces visites exploratoires ont préparé le terrain pour l'introduction des *études canadiennes* en Inde.

8. Par exemple R.K. Dhawan (dir.), *Canadian Literature Today*, New Delhi, Prestige Books, 1994, ou encore Jameela Begum (dir.), *Canadian Literature :*

pour indiquer que les études canadiennes-françaises et québécoises sont pratiquement inexistantes dans l'esprit de la majorité des canadianistes indiens non-francophones, et ce par habitude ou par indifférence plutôt que par mauvaise foi.

Cette indifférence envers la francophonie canadienne est bien visible, entre autres, lors des congrès internationaux organisés chaque année par l'Indian Association for Canadian Studies. Au 15^e Congrès international d'études canadiennes intitulé *Twentieth Century in Retrospect: Canada and India* organisé en avril 1999 à Shimla, par exemple, la plus importante délégation de chercheurs canadiens-français et québécois jamais reçue en Inde⁹ a été confinée à une séance parallèle à laquelle n'ont assisté que cinq ou six personnes. Chacun des trois conférenciers n'a disposé que d'une quinzaine de minutes pour présenter sa communication, la séance ayant été retardée faute d'assistance à l'heure prévue.

Plusieurs ouvrages publiés par des canadianistes indiens anglophones sur des sujets non-littéraires (comme par exemple le fédéralisme) dépendent uniquement de sources de langue anglaise, bien qu'ils consacrent parfois des chapitres entiers au Québec. Par conséquent, ils ont tendance à adopter tout naturellement le point de vue des anglophones et à évacuer celui des francophones. Dans son livre *Ethnic Identities & Federalism* évoqué plus haut, le professeur A. S. Narang, par exemple, interprète le rejet par le Québec de la Constitution rapatriée de 1982 en adoptant l'opinion de Roger Gibbins :

[...] *Quebec's refusal to sign was ironic in that the 1982 Constitution Act was in direct response to the 1980 referendum on sovereignty association, and to the federal government's promise during the referendum campaign for a « renewed federalism » that would meet*

Perspectives, Madras, Macmillan India, 1994 ne contiennent presque rien sur la littérature québécoise ou canadienne-française.

9. Cette délégation était composée de Benoît-Jean Bernard (directeur général de l'Association internationale des études québécoises), de Christian Dufour (ENAP, Montréal) et de Normand Labrie (directeur du CREFO, Université de Toronto).

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

*the constitutional rapatriement the aspirations of
Quebec within a federalist framework.*

En effet, la dernière version de la Constitution avait été signée à toute vitesse par le Premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau, et par tous les premiers ministres provinciaux sauf celui du Québec, René Lévesque. Par conséquent, pour beaucoup de Québécois, la nouvelle Constitution adoptée en l'absence et sans le consentement du gouvernement québécois, constitue une sorte de trahison de la part du reste du Canada.

La marginalisation des études sur le Québec est également perceptible (peut-être involontairement) dans certaines actions du Haut Commissariat du Canada, comme en témoigne l'exemple suivant : chaque année, le *Canadian Education Centre* (India)¹⁰ organise, sous les auspices du Haut Commissariat du Canada, une foire sur l'enseignement supérieur au Canada dans les quatre métropoles de l'Inde (Delhi, Mumbai, Chennai et Kolkotta). Malheureusement, les universités francophones du Québec et du Canada français brillent par leur absence, qui s'avère d'autant plus ironique que le Premier ministre actuel, M. Jean Chrétien, affirme l'importance de son pays au sein de la francophonie mondiale : « Notre participation à la francophonie fait partie intégrante de notre politique étrangère ».

Les départements universitaires de français en Inde peuvent-ils contribuer à modifier cette attitude d'indifférence, voire de rejet, de la part des canadianistes non-francophones ? La réponse n'est pas évidente puisque, parmi la douzaine de départements de français qui offrent des cours de maîtrise en français, la plupart n'offrent pas de programme d'étude sur la francophonie canadienne faute d'infrastructures, de matériel ou de personnel enseignant formé. Beaucoup de professeurs de français en Inde ne s'intéressent pas à l'*Indian Association for Canadian Studies* puisqu'ils pensent que l'IACS concerne les

10. Le *Canadian Education Centre*, qui fait partie des réseaux des Centres d'études canadiennes, est un organisme officiel du Gouvernement fédéral répandu à travers le monde.

départements de littérature canadienne d'expression anglaise. En général, les professeurs de français en Inde s'en tiennent d'ailleurs à l'adhésion à deux autres associations très populaires : l'*Indian Association of Teachers of French* et l'*Association of Indian Teachers of French*. Ces associations organisent elles-mêmes chaque année des séminaires nationaux.

Passons maintenant à un autre genre de difficulté : l'indifférence des universités francophones du Québec et du Canada français face au développement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde. En effet, aucune université francophone du Québec n'est membre de l'Institut Shastri Indo-Canadien créé et subventionné par les gouvernements de l'Inde et du Canada pour favoriser des études canadiennes en Inde et des études indiennes au Canada. Il y a plus d'une décennie que cette question avait été soulevée ; le professeur Fernand Harvey a d'ailleurs parlé de ce problème dans le rapport de sa deuxième tournée de conférences en Inde, où il annonce l'adhésion de l'UQAM à l'Institut Shastri Indo-canadien suite à la demande du professeur Jacques Allard. Malheureusement, l'adhésion de l'UQAM n'a jamais eu lieu.

Une des grande lacunes dans la promotion et développement des études canadiennes-françaises et québécoises au pays est l'absence criante d'inventaires des contributions indiennes à ce champ d'études. Cet outil essentiel pourrait recenser, par exemple, toute la recherche menée par des canadianistes indiens francophones et non-francophones, les communications présentées aux séminaires nationaux et internationaux, les cours offerts sur le Canada français dans les départements de français et les centres d'études canadiennes, les livres et les articles publiés en français et en anglais, les livres, les revues, les périodiques et les journaux qui se trouvent dans les bibliothèques des centres d'études canadiennes en Inde.

Propositions

Voici quelques suggestions quant aux mesures à prendre pour minimiser les problèmes relatifs au développement des études québécoises en Inde. Il faudrait d'abord que des stratégies soient élaborées

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

pour que l'attitude d'indifférence qui est assez enracinée chez les canadianistes indiens non-francophones ne nuise pas au développement des études québécoises. Il ne faut toutefois pas brosser un tableau trop sombre de la réalité; plusieurs canadianistes indiens non-francophones sont en effet très favorables à la promotion des études canadiennes-françaises et québécoises au pays. Parmi ces chercheurs indiens se trouvent, entre autres, les professeurs O. P. Juneja et Chandra Mohan, anciens présidents de l'IACS, ainsi que K. R. G. Nair, Directeur du Centre d'études canadiennes de l'Université de Delhi. De nombreux canadianistes indiens, surtout les plus jeunes, m'ont même demandé d'organiser pour eux des cours de français. Il revient donc aux canadianistes indiens francophones de prendre l'initiative et de profiter de cette bonne volonté. C'est en ce sens qu'il faut élaborer une stratégie de regroupement de tous les départements de français qui offrent des cours en études canadiennes ainsi que tous les professeurs de français membres de l'Association des canadianistes indiens.

Parmi les départements de français appelés à jouer un rôle important dans le rassemblement des canadianistes indiens francophones vient en tout premier lieu le Centre d'études françaises et francophones de la Jawaharlal Nehru University de New Delhi. Comme on l'a souligné plus haut, le Centre est doté d'une bonne infrastructure et il peut compter sur un personnel bien formé qui offre des cours sur la civilisation, la culture et la littérature canadiennes-françaises et québécoises en plus de faire de la recherche. Des étudiants formés au Centre ont déjà produit de nombreuses maîtrises et une thèse doctorale. En plus, l'auteur de ce texte y est associé depuis une trentaine d'années et est actuellement membre du conseil d'administration de l'AIÉQ jusqu'en 2003. La professeure Shanta Ramakrisnan, qui assurera bientôt la direction du centre (décembre 2001), est quant à elle membre du comité exécutif de l'IACS à titre de représentante francophone. Ce Centre a un potentiel suffisant pour constituer le pôle principal des études québécoises dans le nord de l'Inde.

Le département de français de la Pondicherry University à Pondichéry, au sud de l'Inde, pourra s'associer au département de français de l'Université de Madras pour former un autre pôle de développement des

études canadiennes-françaises en Inde, comme le suggérait le professeur Fernand Harvey dans son rapport de tournée de conférences en 1991.

Il sera nécessaire de faire des efforts pour que le travail des centres d'études françaises et francophones soit reconnu au sein de l'Association indienne d'études canadiennes, et que soit créée une section responsable du développement des études canadiennes-françaises et québécoises dans cette association. Il sera aussi nécessaire que le membre indien du Conseil d'administration de l'Association internationale des études québécoises se constitue en lien officiel entre la section francophone de l'IACS et l'AIÉQ.

Il est également urgent d'identifier non seulement les travaux effectués dans le domaine de l'enseignement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde, mais également les acteurs de ce réseau (individus et institutions) : noms des universités, de leurs départements de français ou d'anglais et des cours qui y sont offerts ; noms des professeurs (canadianistes francophones/québécoistes) et leurs spécialisations ; noms des chercheurs/chercheuses et leurs sujets de recherche ; titres d'articles, de chapitres et de livres écrits par des canadianistes/québécoistes indiens ; titres de communications présentées sur le Québec ou le Canada français aux séminaires régionaux, nationaux et internationaux tenus au pays et à l'étranger par des canadianistes/québécoistes indiens depuis les tout premiers travaux. Toutes ces informations doivent être disponibles sur support informatique, et si possible sur un site Web. Un secrétariat comportant des infrastructures appropriées et un personnel francophone qualifié seront nécessaires pour inventorier les informations, administrer et mettre à jour la base de données. Ce secrétariat pourrait s'installer au Centre d'études canadiennes de l'Université de Delhi (Campus du sud) où siège aussi l'Association indienne des études canadiennes, au Centre d'études françaises et francophones de l'Université Jawaharlal Nehru University à New Delhi ou alors dans la bibliothèque de l'Université Nehru. Bien entendu, il faudrait d'abord trouver des moyens de financement pour réaliser ces projets nécessaires au développement et à l'épanouissement des études canadiennes-françaises et québécoises en Inde.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES EN INDE

La toute dernière proposition a trait à l'adhésion des d'universités québécoises et canadiennes-françaises à l'Institut Shastri Indo-canadien, qui est d'importance primordiale pour le développement des études sur le Canada français en Inde. L'auteur de ce texte avait déjà soulevé cette question lors de sa première visite au Québec en 1989 et l'avait incorporée à son rapport pour l'Institut Shastri. Les professeur(e)s des Universités membres bénéficieront non seulement de tous les privilèges que procure l'Institut, mais en plus de la possibilité d'occuper le siège de Vice-Président et de Directeur du bureau indien de Shastri à New Delhi.

Conclusion

Les études québécoises et canadiennes-françaises s'enracinent petit à petit dans notre pays. Le nombre croissant de canadianistes indiens qui s'adonnent à l'étude multidisciplinaire du Québec et du Canada français est un signe encourageant et prometteur. Les communications présentées aux séminaires, les livres et articles publiés sur le Québec, les demandes de bourses Shastri pour effectuer des recherches au Québec et au Canada français en sont des preuves. La véritable responsabilité de la diffusion de ces travaux revient aux départements de français et surtout au Centre d'études françaises et francophones de la Jawaharlal Nehru University à New Delhi qui, depuis plus d'une décennie, est dotée des infrastructures pour atteindre cet objectif. On peut toujours compter sur la coopération et la collaboration d'organismes tels que le Shastri, l'IACS, l'AIÉQ ou le CIEC, à condition que des initiatives soient prises par les canadianistes indiens francophones. Car s'il est vrai que « le Canada n'est pas le Canada sans le Québec », il est également évident que les études canadiennes ne sont pas les études canadiennes sans les études québécoises et canadiennes-françaises.